

Marie Voignier

10, rue Jean-François Lépine - 75018 Paris - 06 21 49 04 66 - marievoignier@gmail.com

Travaux 2004 - 2011

L'homme congelé

L'hypothèse du Mokélé-Mbembé

Hearing the shape of a drum

Des trous pour les yeux

Hinterland

Bonjour chez vous

Au travail

Going for a walk

Un minimum de preuves

Le bruit du canon

The great train robbery, blind

Western DDR

Les fantômes

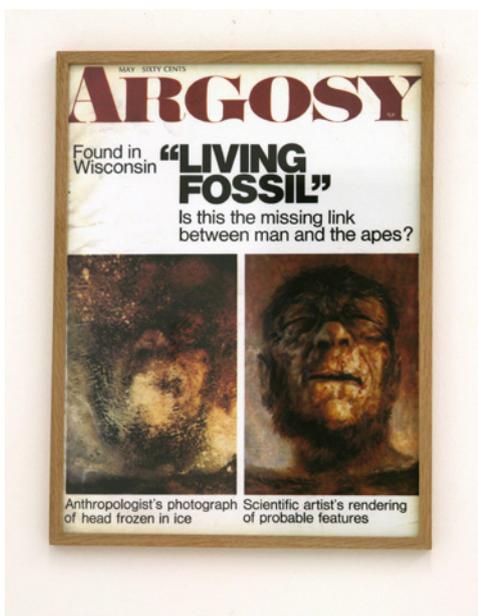
L'homme congelé

2011, 8 tirages numériques, conférence, livret.

Production art 3



Vue d'exposition, L'homme congelé, art 3, Valence, 2011 - © Musée de zoologie de Lausanne - Agence martienne



L'exposition et la conférence présentent des photographies prises en 1968 aux Etats-Unis par Bernard Heuvelmans, zoologue et fondateur de la cryptozoologie*. Ces images montrent une créature prise dans de la glace, telle qu'elle a été exposée comme attraction dans une foire à bestiaux du Wisconsin. D'après le zoologue, ce spécimen est authentique et serait une sorte d'homme de néanderthal contemporain. De cet "homme congelé", retiré de la circulation avant d'avoir pu être soumis à un examen scientifique plus approfondi, il ne reste aujourd'hui que ces images et les témoignages du scientifique présent sur place, publiés notamment dans le bulletin de l'institut royal des sciences naturelles de Belgique.

L'exposition des photographies est accompagnée d'un livret qui relate l'histoire de l'homme congelé et le texte de la conférence de Stefanie Baumann sur la cryptozoologie et ses images.

* La cryptozoologie est "la science des animaux cachés", c'est-à-dire inconnus de la zoologie officielle.



Conférence-visite par Stefanie Baumann le 22 janvier 2011 : "La cryptozoologie et ses images".

L'hypothèse du Mokélé-Mbembé

2011, vidéo HDV, 78 min.

Avec Michel Ballot - Réalisation, image, montage : Marie Voignier - Son, montage son, mixage : Thomas Fourel - Assistante réalisation : Stefanie Baumann - Etalonnage : Julien Bisschop - Production : Capricci Films, L'Âge d'or et L'Espace croisé - Avec le soutien de La Région des Pays de la Loire / Le Centre national des arts plastiques (Image/Mouvement), ministère de la Culture et de la Communication / ce film a bénéficié du prix du scénario du 7e festival de cinéma de Brive.



Au Sud-Est du Cameroun, un homme arpente la jungle et les berges boueuses des rivières depuis plusieurs années à la recherche d'un animal inconnu de la zoologie : le mokélé-mbembé. Les Pygmées que l'explorateur rencontre au cours de ses expéditions décrivent cet animal comme une sorte de rhinocéros à queue de crocodile et à tête de serpent. Certains affirment l'avoir déjà rencontré près de la rivière. Animal mythologique ou animal réel ? L'explorateur est depuis longtemps convaincu de l'existence de cette bête. Il nous entraîne dans une quête acharnée pour trouver des traces de l'animal ou des témoignages de son existence dans un univers où le vraisemblable se mêle au légendaire, nous ramenant aux sources de la croyance et de la fiction.

Hearing the shape of a drum

2010, vidéo HDV, 17 min.

Co-production 6. biennale d'art contemporain de Berlin et CAC Brétigny
Collection du Fond national d'art contemporain
Collection du Musée du Grand-Hornu



Hearing the shape of a drum suit le déchainement médiatique qui accompagne un procès retentissant en Autriche, celui du “Monstre de Amstetten”. Des centaines de journalistes et d’équipes techniques forment pour quelques jours une communauté éphémère qui compose la géographie du film.

La presse est confrontée à une difficulté majeure : l’absence d’image, puisque le procès se tient à huis clos. Au delà de l’observation de la fabrication coûte que coûte d’images et de sujets, là où on ne sait rien et où on ne voit rien, le film pose la question de la présence d’une artiste sur le même terrain que les journalistes et avec les mêmes outils de production d’images et de sons.

Des trous pour les yeux

2009, vidéo HDV, 12 min. co-réalisé avec Vassilis Salpistis

Avec la participation du Musée national d'ethnographie et d'arts populaires de Thessalonique



L'ethnologue-muséologue grec George Adamidis traverse le musée dans lequel il travaille pour aller chercher dans les réserves un costume utilisé lors de cérémonies traditionnelles populaires. De retour dans son bureau, au lieu d'étudier, de répertorier le costume comme son métier l'exige, il l'enfile et commence une suite de gestes étranges entre jeu de rôle et performance, comme pour découvrir les potentiels secrets de l'objet et détourne momentanément la fonction désormais uniquement muséale du costume.

Le film interroge le processus de museification des objets, une question qui se pose autant pour les musées d'art que pour les musées ethnographiques.

Hinterland

2009, vidéo HDV, 49 min.

Production Capricci et CAC Brétigny

Avec l'aide au film court du Conseil Général de la Seine-St-Denis



(...) «Hinterland », la nouvelle production au cœur de son exposition au Centre d'Art de Brétigny sur Orge démarre avec une sobre citation : «En Allemagne, il fait gris et froid, et tout le monde n'a pas le temps ou l'argent pour partir dans les îles lointaines, alors j'ai pensé qu'il fallait faire venir les Tropiques à domicile». C'est une phrase du fondateur de «Tropical Islands», un gigantesque centre de vacances totalement artificiel construit dans une immense bulle architecturale dans une région isolée d'ex Allemagne de l'Est. Vraies plantes tropicales, mais faux ciel peint, plages artificielles et ruines en plastique. Un univers pseudo-exotique hybride, constamment figé dans une température idéale, et débarrassé de tout ce qui pourrait apparaître négatif, embarrassant ou dangereux.

(...) Comme à son habitude, Marie Voignier prend son temps pour filmer, enchaînant les plans maîtrisés en laissant parler les images, qui finissent par laisser filtrer une sorte de torpeur, un vague ennui inhérents à ce simulacre en dur. Cependant, ce rêve contraste avec le monde extérieur, réel, sa cruauté, au sein duquel la caméra de l'artiste va enregistrer quelques portraits et témoignages d'habitants à la proximité du centre : chômage, ennui, temps gris. On comprend progressivement que c'est sur des blessures de l'histoire que s'est construit ce projet, puisque le site est une ancienne base militaire russe, dont les traces en ruines, (à la «Stalker» de Tarkovski, cette fois) hante les alentours, mais aussi la mémoire des habitants. C'est ici que le film s'avère passionnant, dans sa capacité à faire entrer l'histoire et ses traumatismes, de manière presque naturelle.

Guillaume Désanges, in Exit Express, Espagne, mars 2009.

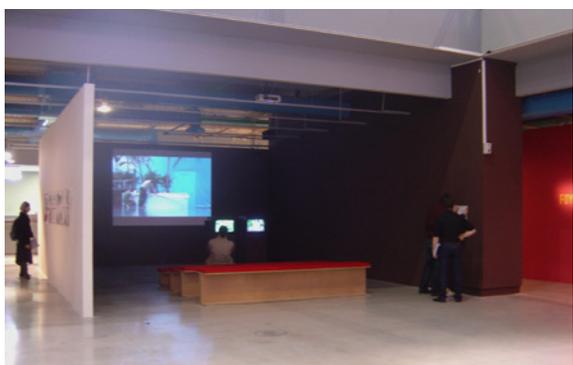


Bonjour chez vous

2008, installation vidéo, 1 projection vidéo + 2 moniteurs



Vue d'exposition, Centre Pompidou, Paris, 2008.



Bonjour chez vous est une installation faite pour "Cinéma du Réel" en 2008 au Centre Pompidou. Cette installation pour 3 écrans a été réalisée à partir des images de repérage du film *Hinterland*.

Au travail

2008, vidéo, 48 min.

Production Vivement lundi ! - Art to Be - TV Rennes 35



“*Au travail* est la commande faite à Marie Voignier de réaliser un film qui garde la trace des expériences menées durant la mise en œuvre de la biennale Valeurs croisées. (...)

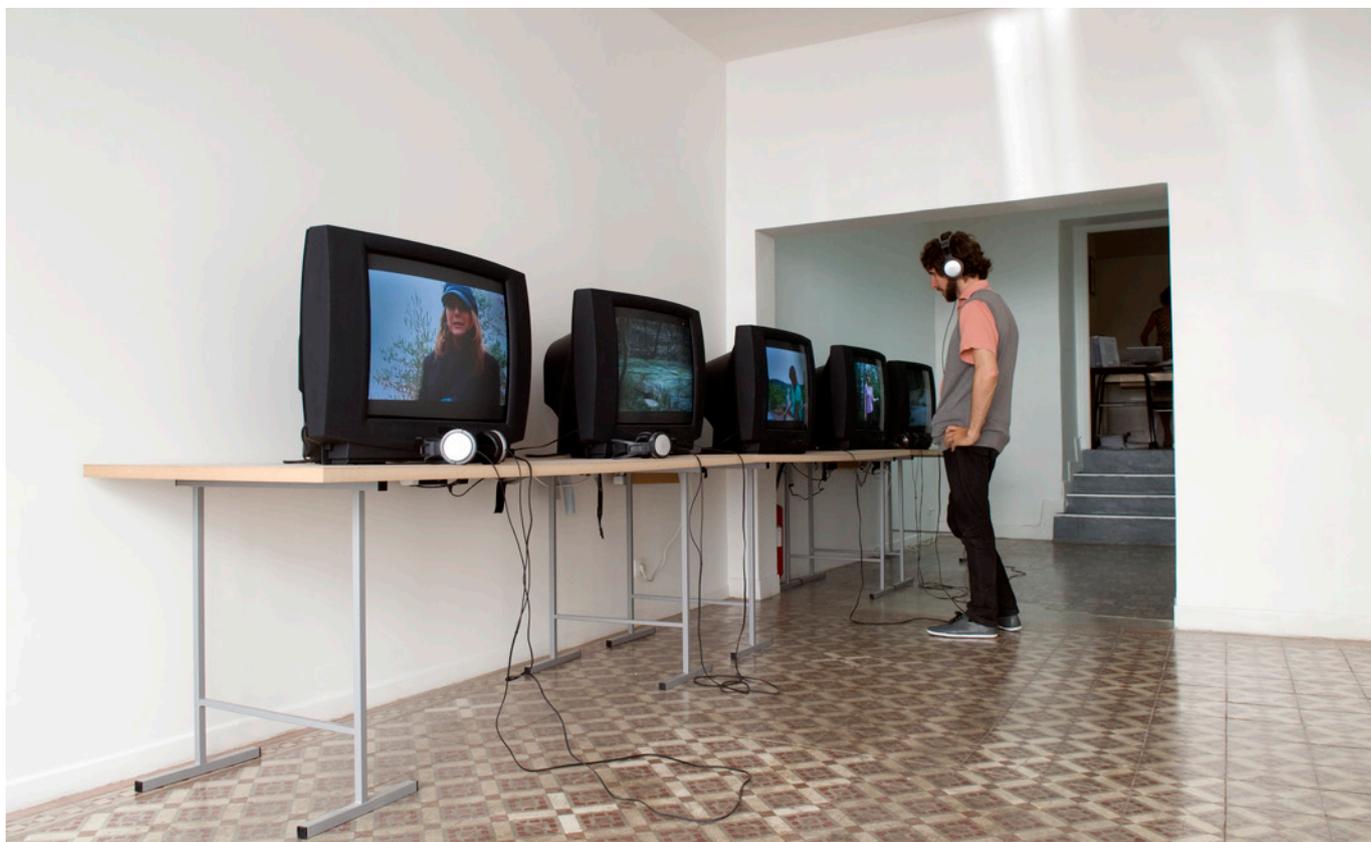
Le film s’est construit peu à peu pendant les six mois qui ont précédé le temps d’exposition, pour se concentrer essentiellement sur les programmes de résidences et cœur du projet Valeurs croisées. *Au travail* est un regard d’artiste sur une expérimentation qui implique d’autres artistes et leur dispositif de travail. Marie Voignier a choisi de les filmer in situ, dans ces entreprises qui ouvrent leurs portes pour la première fois. *Au travail* s’attache à montrer cette confrontation entre monde de l’art et monde de l’entreprise.

(...) Par petites touches, *Au travail* dessine les contours d’une rencontre qui n’a rien d’évident. Si certains échanges entre artistes et salariés semblent prometteurs, le film s’interroge sur le rôle que peuvent tenir les premiers au sein des entreprises, et sur le bien-fondé à organiser la vie culturelle des seconds. Il met en lumière les doutes comme la curiosité réciproque des artistes, des salariés et des dirigeants et révèle, malgré les incertitudes, le bénéfice que tirent les entrepreneurs de cette initiative. “

Nathalie Travers, in catalogue Valeurs croisées, Presses du Réel, 2009.

Going for a walk

2007, installation vidéo, 3 moniteurs, 5 vidéos.



Vue de l'exposition Effigies, Marcelle Alix, Paris, 2010

Going for a walk est une série de 5 vidéos dont la réalisation s'étire sur une année. L'idée de départ était de réaliser une brève interview avec une comédienne, Natasha Black, et de refaire cette même interview avec la même personne 4 fois au cours de l'année, en introduisant progressivement des éléments de mise en scène. Le tournage a eu lieu chaque fois dans le même décor, une forêt, se transformant au fur et à mesure des saisons et des épisodes de la série. L'interview porte sur les expériences professionnelles de Natasha en tant que comédienne de voix-off et journaliste. La répétition devenant au 3eme épisode intolérable. Natasha refusera de "se" rejouer et fera éclater le dispositif de départ.



Un minimum de preuves

2007, vidéo DV, 10 min.

Interprètes : Marc Léonis, Alexandra Furon



“Un minimum de preuves” est une sorte d’énoncé méthodologique qui brouille délibérément les registres du manuel d’instruction, du roman policier, du compte-rendu, de l’enquête. Ces glissements successifs nous plongent dans un univers sans prise, aux paysages et au personnage sans identité et nous laissent résolument en dehors de tout récit.

Le bruit du canon

2006, vidéo DV, 27 min.



Chaque année, entre Octobre et Mars, un nuage noir de 500 000 étourneaux s'abat sur la région de Locarn, en Bretagne. Des nuées d'oiseaux dévastent les cultures et pillent les exploitations agricoles.

Les agriculteurs ont tout essayé pour lutter contre ce fléau. Ils nous racontent leurs diverses tentatives, plus ou moins légales, plus ou moins réussies, pour chasser plus loin les oiseaux ou pour les tuer.

Le bruit du canon a reçu le prix du court-métrage du Cinéma du Réel en 2007 et le Prix Qualité du CNC en 2008.



The Great Train Robbery, blind

2006, pièce sonore sur CD, 9 min



The Great Train Robbery (1903) de Edwin S. Porter est le premier film américain à scénario. Les premiers films narratifs (muets) de cette période ne se suffisaient pas à eux-mêmes : un bonimenteur devait commenter et expliquer l'action en direct au public afin de rendre l'histoire compréhensible.

J'ai créé une bande son à ce film, qui sera un "film aveugle": la bande son doit remplacer complètement le film, et non l'accompagner.

5 voix de 5 comédiens sont montées et mixées, elles décrivent respectivement les décors, les costumes, l'action, le cadre et le montage, et la cinquième voix commente le film.

La bande son suit scrupuleusement le découpage et la durée des plans.

Western DDR

2005, vidéo DV, 10 min



Dès les premières images une voix-off commente des prises de vues d'un village fantôme vide. « *Silver Lake City* est un parc d'attractions sur le thème du western qui n'aura été ouvert qu'une saison. Un village de cow-boy a été entièrement reconstruit dans un ancien centre de vacances communiste de RDA à Templin au Nord de Berlin. À près de 50 Km de la frontière polonaise, *Silver Lake City* comptera un music-hall, plusieurs saloons, une église, une forge, des boutiques, une banque et un cimetière. Toute la journée, des acteurs joueront en boucle dans ce décor quatre séquences de type western : une attaque de banque stoppée par un shérif tirant sur un gangster perché sur un balcon, des danses d'indien, une partie de poker et un spectacle de french cancan. Par souci d'authenticité, *Silver Lake City* réussira même à attirer une famille indienne de quatre personnes du Dakota du Sud... » Le décor est planté et l'apparition par intermittence d'anciens acteurs qui ont déserté le site sème le trouble entre le présent et ce qui a été. Dans quel temps nous immerge le film ?

Mo Gourmelon, in Ideal.loop, Espace Croisé, Roubaix, 2007.

Les fantômes

2004, installation : 1 vidéo DV, 13 min., bois, carton.



Vue de l'exposition "Les Enfants du Sabbat", Centre d'art contemporain de Thiers, 2005.

«Marie Voignier réalise un scénario trouvé. Elle place son cadre et découpe ses plans avec la précision d'une archéologue. Elle cerne le discours pédagogique d'un professionnel de la formation pour en dégager un script.

Elle isole la description du jeu de rôle des apprenants du récit du formateur, souligne la façon dont il dresse le décor virtuel de la formation pour l'amener à nous livrer un scénario complet. Elle laisse l'homme mettre en scène lui-même le film qui s'écrit et se déroule sous nos yeux.

Avec son film, Marie Voignier monte et démonte le simulacre d'une architecture de marché qui amplifie en vase clos la cruauté des rapports économiques.»

Pierre Bal-Blanc, journal du Centre d'art contemporain de Brétigny, 2006.